

Fiche pédagogique

Mesrine

1. L'Instinct de Mort

Sortie prévue en salles

22 octobre 2008

2. L'ennemi Public N° 1

Sortie prévue en salles

19 novembre 2008



Films longs métrages, France 2008

Réalisation : Jean-François Richet

Scénario : Abdel Raouf Dafri

1. L'Instinct de Mort

Interprètes : Vincent Cassel (Jacques Mesrine), Cécile de France (Jeanne Schneider), Gérard Depardieu (Guido), Gilles Lellouche (Paul), Roy Dupuis (Jean-Paul Mercier), Elena Anaya (Sofia), Florence Thomassin (Sarah), Michel Duchaussoy (père)

Production : La Petite Reine

Distribution en Suisse: PathéFilms

Version originale française

Durée : 1h53

2. L'Ennemi Public N° 1

Interprètes : Vincent Cassel (Jacques Mesrine), Ludivine Sagnier (Sylvia Jeanjacquot), Mathieu Amalric (François Besse), Gérard Lanvin (Charlie Bauer), Samuel Le Bihan (Michel Ardouin), Olivier Gourmet (Commissaire Broussard), Georges Wilson (Henri Lelièvre), Anne Consigny (avocate)

Production : La Petite Reine

Distribution en Suisse: PathéFilms

Version originale française

Durée : 2h12

Age légal : 16 ans

Age suggéré : 16 ans

Résumés

L'Instinct de Mort débute par l'épilogue du diptyque : les derniers instants de Mesrine, avant la fusillade de la Porte de Clignancourt, en 1979. Puis le film fait un bond un arrière, jusqu'en 1956, en Algérie. Mesrine, engagé volontaire, participe à des missions musclées (torture, exactions, etc). Il sera décoré par le Général De Gaulle ! "On a armé ma main au son de la Marseillaise et cette main a pris le goût de l'arme" (écrit-il dans son livre **L'Instinct de Mort**).

De retour en France, le jeune homme refuse de travailler dans les tissus comme son père! Il voit plus grand. Il hait les règles, la police, les nantis. Il aime les femmes aveuglément soumises. Il avait été brièvement marié en 1955, il se marie pour la 2^e fois en 1959. De cette union naîtront trois enfants. Mesrine vit de casses, de poker, se fait prendre, ressort, fait équipe avec son ami Paul et se rapproche aussi d'un ancien de l'OAS, Guido. En 1963, sa femme le quitte, les enfants sont confiés aux grands-parents, et Mesrine rencontre Jeanne Schneider qui le suivra jusqu'au Canada. Le couple y kidnape un millionnaire et le

rançonne. Mais leur victime s'échappe. Traqués, ils se cachent en Arizona. Ils sont capturés, extradés vers le Québec. Mesrine se retrouve dans les quartiers de haute sécurité du pénitencier St-Vincent-de-Paul. Il réussit à s'évader et revient attaquer ces QHS pour tenter de libérer ses co-détenus. La fusillade nourrie fait des blessés, mais se solde par un échec. L'audace inouïe de Mesrine lui vaut la une des journaux. Malgré toutes les polices à ses trousses, il réussit à filer en France. Les médias ont trouvé leur "Ennemi public N° 1".

L'Ennemi Public N° 1 suit la carrière du gangster reconnu, médiatisé, aimé ou haï, mais toujours craint. Un rôle de N° 1 dans lequel Mesrine se complaît. Assassinats, séquestrations, casses, enlèvement de juges, emprisonnements, évasions, provocations : Mesrine est une star admirée et redoutée. Il en vient à croire lui-même à son rôle de rebelle. Il écrit ses mémoires, punit les médias qui ne lui font pas honneur, se moque ouvertement des lois et amuse les foules aux dépens des représentants de l'ordre. Une étoile est née.

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire : Le banditisme en France après la guerre d'Algérie (les "barbouzes" de l'O.A.S. (Organisation armée secrète) dans les années 1960/ Le groupe **A.D. Action Directe** en France (fin des années 1970), sympathisant des mouvements terroristes d'extrême gauche en Allemagne et Italie/ **Die Rote Armee Fraktion** (1968-1998) : groupe intellectuel libertaire ou organisation terroriste en Allemagne fédérale ? / Les **Brigate rosse** (Brigades rouges, 1969-1988) : groupe terroriste d'extrême-gauche italienne / la Fratrie Guerini en France pendant et après la IIème Guerre mondiale/ Salvatore Giuliano en Sicile dans l'après 1939-45 / La prohibition et le gangstérisme de haut vol dans les années 1930 aux Etats-Unis/

Education aux médias : Le rôle des médias dans la construction de la légende de figures du crime.

La technique du split screen (écran divisé) / Les « biopics » (biographic pictures) hollywoodiens qui ont peut-être inspiré Jean-François Richet : **Bonnie and Clyde** (Arthur Penn, USA 1967), **Goodfellas** (Martin Scorsese, USA 1990), **Casino** (Martin Scorsese, USA 1995), **King of New York** (Abel Ferrara, USA 1990), **The Funeral** (Abel Ferrara, USA 1996), **The Godfather** (Francis F. Coppola, USA 1972, 1974 et 1990), **French Connection** (William Friedkin, USA 1971).

La criminalité découlant de la **prohibition** a largement inspiré Hollywood : on compte une cinquantaine de films parlant de Al(phonse Gabriel) Capone, une trentaine avec Lucky Luciano, une bonne dizaine avec Ben Bugsy Siegel, Meier Lansky, Frank Nitti, Jack "Legs" Diamond, une demi-douzaine avec Frank Costello, Mickey Cohen.

Plus de 75 films sont consacrés au hors-la-loi Jesse James (Far-West, XIXème siècle) dont **The Assassination of Jesse James** (Andrew Dominik, USA 2007), **American Outlaws** (Les Mayfield, USA 2001), **The True Story of Jesse James** (Nicholas Ray, USA 1957), **Jesse James** (Henry King, USA 1939). Le cinéma ne s'intéresse guère aux malfrats non américains : le Colombien Pablo Escobar ou le Français Jacques Mesrine n'ont pas encore fait recette... Le Sicilien Salvatore Giuliano n'apparaît que dans trois grands films. Les Guerini n'ont pas inspiré le cinéma.

Page 2 : Commentaires sur le diptyque

Page 3 : Synopsis commenté sur **L'Instinct de Mort**

Page 5 : Synopsis commenté sur **L'Ennemi Public N° 1**

Page 7 : Objectifs pédagogiques

Page 8 : Pistes pédagogiques

Page 9 : Pour en savoir plus

Commentaires sur le diptyque

Neuf mois de tournage et un budget de 44 millions d'euros : une très grosse production à l'aune du cinéma français. Vincent Cassel, à l'instar d'un De Niro, a pris 20 kilos pour incarner Mesrine quadragénaire et légèrement bedonnant. Le tournage a débuté par les dernières scènes du diptyque. Puis Cassel s'est mis à la diète, le stress du tournage aidant, pour retrouver la silhouette athlétique de Mesrine jeune.

On peut présumer que tout le monde a entendu parler de Jacques Mesrine, le malfrat français qui a fait régner la terreur dans les banques et les services de police de France entre 1960 et 1979. Une carrière de violence, de braquages, de fusillades, d'enlèvements, de défis, d'emprisonnements et d'évasions spectaculaires, de contestation permanente par les armes. Mesrine en a fait rêver plus d'un : il osait ce que bien des gens rêvaient d'oser, et mettait souvent les rieurs de son côté. Il a peu à peu édifié son mythe : l'homme qui s'est élevé au-dessus des lois et que rien n'arrête. Cassel n'en est pas à son premier rôle de dur (**La Haine**, Mathieu Kassovitz, France 1995, **Doberman**, Jan Kounen, France 1997, **Irréversible**, Gaspar Noé, France 2002, **Eastern Promises**, David Cronenberg, USA 2007). Il avait précisé que la complexité du personnage l'intéressait mais qu'il ne tournerait pas un scénario apologétique. Consacrer un film à Mesrine tenait de la gageure : une apologie de la criminalité était impensable, un réquisitoire pouvait se révéler ennuyeux.

Richet ne tombe dans aucun de ces travers. Il nous dresse avec doigté un portrait du criminel en devenir dans la première partie de son diptyque, et nous le montre dans son statut de star du crime

dans la seconde. Le réalisateur se limite à sonder l'univers d'un fils de bonne famille qui trouve sa vocation dans le crime. Il ne prend pas parti. Seul le spectateur pourra émettre un jugement, à la vision des deux volets du film, comme les Français se sont fait une idée en vivant les événements dans les années 1960 et 1970. À notre tour, nous voyons Mesrine en pleine action dans le contexte sociopolitique de l'époque (au travers des journaux, la télévision et la radio). Le biopic s'inscrit d'autant mieux dans les années 1960 et 1970 que Richet se sert fréquemment du "split screen" (écran divisé), technique chère à Brian de Palma (**Carrie**, 1976 / **Dressed to kill**, 1980), Richard Fleischer (**The Boston Strangler**, 1968) ou Norman Jewison (**The Thomas Crown Affair**, 1968) reprise plus récemment dans la série **24 Heures Chrono** : l'écran est divisé en plusieurs parties, la caméra est omniprésente, son don d'ubiquité nous permet de multiplier les perspectives, de suivre plusieurs personnages à la fois et d'être en quelque sorte « omnivoyant ».

Richet alterne dans sa mise en scène des séquences violentes, trépidantes, avec des moments presque tendres et poétiques, avant de repartir vers le crépitement des fusillades. Les actualités à la radio, à la télévision, ou dans la presse écrite nous permettent de reconstituer la chronologie historico-politique, en alternance avec des indications de lieu et année (inscrites sur l'écran) qui nous précisent où se trouve Mesrine. Dans la première partie, la caméra serre souvent Mesrine de près, l'homme se cherche encore, et nous le scrutons de près. Dans la deuxième partie, il a trouvé son contexte, son personnage d'homme public, on le filme de plus loin, au centre de son biotope de célébrité du crime. Dans les dernières scènes, nous sommes même visés par son arme. Toute sa vie, l'homme reste un indivi-

dualiste, travaillant à deux, ou trois, ou en couple avec Jeanne. Son monde n'est pas celui du crime "organisé", il ne supporterait pas le mode hiérarchisé des "familles", il ne peut se plier à l'autorité. C'est l'anti-gangster (membre d'un gang) par excellence !

Le réalisateur nous dresse le portrait d'un homme qui vit au bord du gouffre, dans l'urgence, et qui doit toujours décider vite pour ne pas s'écraser. Un homme que rien ne pourra arrêter si ce n'est la mort. Décider sans hésiter, surprendre ses adversaires par ses options, c'est ce qui a permis à Mesrine de survivre pendant deux décennies.

C'est ce qu'illustre la scène en pleine guerre d'Algérie (1959) au début du film : sommé par ses supérieurs d'exécuter la soeur d'un fellaga que la torture n'a pas fait parler, Mesrine abat l'homme. Sans doute son premier meurtre. Scène qui définit Mesrine : imprévisible, il choisira presque toujours une alternative inattendue aux solutions proposées.

Les domiciles de Mesrine ne paient pas de mine, et on se demande parfois ce qu'il a bien pu faire des sommes faramineuses qu'il a dérobées... On devine qu'il avait de nombreuses bases de repli, des "planques" prêtes, au cas où il serait cerné, et ces domiciles coûtent ! On suppose qu'il dépensait sans compter quand il avait de l'argent, et après, il fallait s'approvisionner. Mais on devine en voyant le film que ce qui faisait recommencer Mesrine toujours et encore, ce n'était pas le seul besoin d'argent, c'était l'adrénaline. Son sport extrême, son poker, c'était faire un casse, défier, bluffer, prendre des risques inutiles en s'attardant sur les lieux du crime, puis disparaître en savourant son impunité. Sa gloire, c'était d'être insaisissable et de le dire bien fort dans les médias ! L'homme ne cesse de lancer des défis à la société, à l'establi-

ment, aux policiers. Tout cela contribue à son héroïsation. Il dénonce les conditions de détention, affirme défendre des valeurs d'humanité et d'honneur (il est peut-être à l'origine des débats et mouvements qui ont commencé dans les années 1970 contre les conditions de détention dans les institutions pénitentiaires), et l'image que lui renvoient les médias le rend de plus en plus mégalomane.

1^{ère} partie : L'Instinct de Mort **Synopsis commenté**

Richet a choisi le titre des mémoires de Mesrine pour dépeindre les années de formation : à son retour d'Algérie, Mesrine méprise sans indulgence le train-train bourgeois de ses parents, il flashe par contre sur le coupé sport rouge de son copain Paul, qui l'emmène dans les boîtes à strip-tease et organise leur premier cambriolage. Mesrine fait preuve d'une étonnante présence d'esprit lorsqu'ils sont surpris par leurs victimes : il se fait passer pour un inspecteur venu constater le cambriolage, et convoque le vieux couple médusé à venir au commissariat. Puis les deux complices s'en vont avec le butin sans laisser le temps à leurs interlocuteurs de reprendre leurs esprits. Déjà il montre ses talents de comédien, son art du déguisement, et une effronterie déconcertante qui ne cessera de croître. C'est avec Paul qu'il créera le "style de braquage Mesrine" qu'il réitérera avec succès : attaquer une banque, et pendant que la police investit les lieux, attaquer la banque la plus proche !



Gérard Depardieu et Vincent Cassel

Son ami Paul lui présente un ancien de l'OAS (Organisation Armée Secrète) et proche d'AD (Action Directe), Guido, dont Mesrine réussira à gagner le respect. Il a désormais ses entrées dans le milieu. C'est avec lui qu'il tuera sa seconde victime: un souteneur qui avait tabassé et défiguré une prostituée que Mesrine aimait bien. Mesrine le lacère de coups de couteau, et l'enterre vivant. Mesrine, capable d'aimer les femmes et de les défendre ? Un romantique ? On entend à plusieurs reprises dans ce premier volet le tube de 1960 "Tu sei romantica, amarti è un po' rivivere", en italien, en espagnol, en français. Mais on se rend très vite compte que ce beau brun élancé au sourire charmeur aime surtout les femmes aveuglément soumises. Il fait avaler son arme à la mère de ses trois enfants lorsqu'elle ose le menacer d'appeler la police. Entre elle et ses "amis", il n'hésite pas. L'épouse traumatisée part pour ne jamais revenir, abandonnant ses trois enfants, Sabrina, Boris et Bruno. Ceux-ci ont grandi en croyant être orphelins. Mais ils vont toucher un peu plus de 300'000 euros au titre de la cession des droits du livre de leur géniteur, ainsi que 6% des recettes nettes du film.

Toute cette première partie joue sur le côté Dr Jekyll et Mr Hyde de Mesrine : sourire canaille et séduisant, rictus figé et menaçant. Il se cherche encore : il travaille même parfois, entre deux meurtres, entre deux casses, entre deux séjours en prison. En 1966 il fait la connaissance de Jeanne Schneider. Il se présente : "Toi Jeanne, moi Tarzan!", elle tombe sous son charme, il a trouvé la compagne idéale. Tous deux ont un plaisir orgasmique à enfreindre la loi. Ensemble, ils vont former un couple à la Bonnie and Clyde. Mesrine a maintenant non seulement la police aux trousses, mais aussi certains membres du

milieu. Il juge préférable de disparaître et on le retrouve avec Jeanne à Montréal en 1968. Mesrine ne songe nullement à se ranger même s'il travaille quelques mois sur un chantier de construction, sa dernière tentative de travail normal.

Pendant ce temps, en France, Guido et Paul sont abattus par le milieu. De Gaulle démissionne et Georges Pompidou lui succède. Nous sommes en 1969.

À Montréal, Mesrine se lie avec un ex-taulard, Jean-Paul Mercier (membre du FLQ, Front de libération du Québec). Avec son aide, Jeanne et Mesrine séquestrent un vieux milliardaire, exigent une rançon, mais doivent prendre la fuite après que leur victime a réussi à s'échapper. On les retrouve en Arizona, poursuivis par un cortège de voitures de police. Ils sont arrêtés et extradés vers le Québec. Des nuées de paparazzi et reporters les attendent, et Mesrine salue la foule et, singeant De Gaulle, s'écriant : "Vive le Québec libre!". À l'opposé de son illustre prédécesseur, il met les rieurs de son côté et ne déclenche pas d'incident diplomatique.



Cécile de France et Vincent Cassel

Mesrine écope de dix ans de prison. Il échoue dans les quartiers de haute sécurité, dont il ne cessera par la suite de dénoncer l'inhumanité : isolement, nudité, lumière constante, pitance jetée à même le sol, pas même une paille, gaz pour mater les détenus, grillages électriques, tabassages récurrents, jets d'eau glacée, Mesrine n'existe plus, il n'est plus qu'un numéro : 5933.

Mais ces mauvais traitements ne le briseront pas. Au contraire, il dénoncera avec véhémence les QHS et ses déclarations seront à l'origine d'une enquête qui entraînera la fermeture, deux ans après le court séjour de Mesrine, desdits QHS.

Dès qu'il sort de l'isolement, Mesrine planifie son évasion. Il s'évade en plein jour, au nez et à la barbe des gardes, en compagnie de Mercier. Pis encore, Mercier et lui reviendront 15 jours plus tard, armés jusqu'aux dents, pour libérer leurs codétenus, comme Mesrine l'avait promis. Les deux hommes échouent, mais la presse s'empare de l'affaire et délire sur le culot de l'Ennemi public N° 1, titre que Mesrine va désormais cultiver soigneusement. Mercier et lui abattent deux rangers qui les ont reconnus, l'air du Québec devient malsain, Mesrine regagne la France, sans Jeanne, qui préfère purger sa peine et se ranger.

L'Ennemi Public N° 1 Synopsis commenté

Le second volet débute avec la suite de l'épilogue commencé dans le premier volet. On réalise l'importance du dispositif mis en place devant le domicile de Mesrine. Plusieurs voitures, des tireurs d'élite vont suivre (et précéder) Mesrine jusqu'à la Porte de Clignancourt.

Puis on retourne en 1973. Mesrine est interrogé dans un commissariat. Cigare au bec, arrogant, ironique et dédaigneux, il se moque de ceux qui l'interrogent. Il reprend les policiers qui prononcent mal son nom : "*On dit Mé-ri-ne, pas Messe-ri-ne!*" Il défie la société, il clame qu'aucune prison ne peut le retenir. Ses fanfaronnades amusent d'autant plus qu'elles visent les flics. Alors qu'il passe en jugement au tribunal de Compiègne en 1973, il dégaine une arme

(dissimulée dans la chasse d'eau des toilettes par un complice), prend le juge en otage, s'échappe dans une voiture qui l'attend, et se permet même de ne pas garder sa victime comme bouclier. Son assurance est inébranlable, son aura médiatique au firmament, son outrecuidance aussi. Peu après, il se déguise en médecin pour aller voir son père mourant à l'hôpital !

À une autre occasion, son repaire étant cerné par les hommes du Commissaire Broussard, il essaie de faire croire qu'il n'est pas leur homme, en leur parlant en allemand à travers la porte. Broussard lui réplique - en allemand aussi - qu'il n'est pas dupe. Mesrine demande alors vingt minutes pour se préparer. Il en profite pour détruire des documents qui pourraient être accablants. Lorsqu'il ouvre la porte, il sabre le champagne et offre une flûte à Broussard pour trinquer à une arrestation "qui a de la gueule" ! Devant les photographes, il pose avec un grand sourire aux côtés du commissaire. Toujours ce goût du paraître !

Le malfaiteur est enfermé à la prison de la Santé. On l'y voit très irrité lorsqu'il constate qu'un inconnu (de lui) du nom de Pinochet fait la une des journaux, à sa place ! À la Santé où il séjourne jusqu'en 1977, il écrit son premier livre, **L'Instinct de Mort**, dans lequel il avoue 40 meurtres, malgré les mises en garde de son avocate qui craint l'impact de cette déclaration sur le procès à venir. Mythomane, affabulateur ? Ces allégations ne peuvent être vérifiées. La prudence n'est pas son fort, l'homme a une réputation à soigner ! Au procès qui a lieu en 1977, Mesrine rappelle que lorsqu'"*on vit en enfer, l'évasion est non seulement un droit mais un devoir*". Il promet de s'évader et exhibe la clé de ses menottes au nez de ses juges. "*Pourquoi tant d'armes, Monsieur Mesrine ?*" lui demande le juge.

"Un sentiment d'insécurité depuis l'enfance!" (éclats de rire dans le public) *"Mais vous êtes un gangster !"* *"Non, je n'enfreins pas la loi, je vole plus voleur que moi ! Et je m'évaderai, vous pouvez compter sur moi !"* Le tribunal le condamne à 20 ans de réclusion. Il profite de son passage en prison pour écrire un deuxième livre, qui paraît en 1979 : **Coupable d'être innocent.**

En 1978 (on parle à la télévision de l'assassinat d'Aldo Moro par les Brigades Rouges), Mesrine, avec l'aide d'un nouveau complice, François Besse, et la complicité de son avocate, s'évade une nouvelle fois. Déguisés en officiers de police, les deux hommes franchissent les grilles, réquisitionnent une voiture et se font la belle, cavale qui fait un tabac dans les médias.



Mathieu Amalric et Vincent Cassel

Mesrine adore se déguiser en policier : c'est en uniforme qu'il va s'assurer que les forces de police du commissariat de Deauville ne sont pas trop importantes, avant d'attaquer le casino avec Besse. Le casse se déroule un peu mal : tirs nourris entre malfrats et police. Mesrine et Besse réussissent cependant à s'échapper, prennent en otage un fermier et sa famille, et franchissent les barrages, cachés dans un coffre de Peugeot GL. L'étau se resserre, police, gendarmerie, armée ratissent la campagne environnante, mais les deux hommes leur échappent et regagnent Paris. Là, Mesrine se lie avec un militant d'extrême-gauche Charlie Bauer, expansionnaire des QHS. On re-

trouve une nouvelle fois Mesrine sympathisant avec des terroristes politiques, même s'il reste, lui, totalement apolitique.

1978, Mesrine fait la connaissance de la dernière femme de sa vie, Sylvie Jeanjacquot. Une fausse calvitie et un début de brioche ne la rebutent pas : Mesrine n'a rien perdu de son ascendant sur les femmes. Il a toutes les polices à ses trousses, mais il n'en a cure. Il l'aime, il la couvre de bijoux, il projette de recommencer une vie avec elle. Téméraire, mais prévoyant, il se déplace toujours avec armes et grenades, ce que les forces de l'ordre n'ignorent pas.



Ludivine Sagnier et Vincent Cassel

En 1978, avec un look à la Abraham Lincoln, Mesrine rencontre la journaliste Isabelle de Wangen, qui le paie grossièrement pour une interview exclusive pour **Paris-Match**. Mesrine pose avec plaisir pour le photographe (avec deux revolvers à la ceinture; on distingue aussi une caisse de grenades près de la table sur laquelle une bouteille de Pommery attend). Il se déclare non politique, dangereux (pour les banques et la police), et doué pour prendre l'argent là où il est. Il sait qu'il ne deviendra jamais vieux, et qu'il ne retournera jamais dans un QHS. Avoir séjourné dans de pareils endroits lui donne tous les droits, même celui de tuer des juges. La journaliste transcrit fidèlement ses déclarations, à la grande satisfaction de Mesrine, qui ne tolère pas les "mensonges" sur lui dans les médias.

Le journaliste du journal d'extrême-droite **Minute**, Jacques Tillier, l'apprendra à ses dépens. Il écrit en 1979 un article détruisant le mythe Mesrine (dans le but secret d'obtenir une interview rectificative). Mesrine fera mine de lui accorder un entretien, l'entraînera (avec l'aide de Charlie Bauer) dans une grotte et le laissera pour mort après l'avoir roué de coups et avoir déchargé son arme sur lui. Tel fut pris qui croyait prendre...

En 1979 encore, Mesrine enlève le milliardaire Henri Lelièvre et obtient une rançon de 6 millions de francs (alors qu'il avait fixé son prix initial à 10 millions. Le marchandage entre sa victime et lui est un moment d'anthologie). L'ennemi public savait adapter ses prix, semble-t-il. Il se vantait d'opérer sans violence dans la mesure du possible et de ne jamais "tuer inutilement". Lelièvre sera remis en liberté, une fois la rançon payée.

En France, une unité "anti-Mesrine" avait été créée, et travaillait de concert avec la Brigade antigang du Commissaire Broussard. Le nom de Broussard est resté dans les annales parce

qu'il fut celui qui poursuivit Mesrine et réussit à le stopper.

Le 2 novembre 1979, les forces conjointes de ces unités viennent à bout de Mesrine, abattu dans sa BMW marron métallisé. Son corps criblé de balles est maintenu par la ceinture de sécurité. Sa compagne, blessée, hébétée, supplie qu'on sauve son chien...



Jacques Mesrine (02.11.79)

Une partie des médias accusa les forces de l'ordre d'avoir tiré sans sommation. Broussard rétorqua qu'il y avait eu deux sommations. La controverse fit long feu. Richet a choisi de montrer Broussard courant vers la Place de Clignancourt, le contact radio étant coupé, et arrivant sur les lieux quand Mesrine est déjà mort.

Objectifs pédagogiques

- Familiariser les élèves avec les époques de crise économique et de malaise social qui ont permis l'ascension du crime organisé, en France, en Italie et aux Etats-Unis. La situation actuelle autoriserait-elle une résurgence de ce phénomène ?
- Analyser la représentation du crime organisé dans le cinéma hollywoodien contemporain (Martin Scorsese, Francis F. Coppola) et comparer avec la relative discrétion du cinéma européen en ce qui concerne ses hors-la-loi.
- Analyser les raisons qui ont fait de Mesrine, dans les années 70, une sorte de héros prisé des médias et du public français.
- Retracer l'histoire des Brigate Rosse (1969-1985 et plus longtemps encore) qui culmina avec l'assassinat de l'industriel Aldo Moro.
- Retracer l'histoire de la Rote Armee Fraktion (1970-1988) qui culmina avec l'assassinat du président du patronat allemand, Hanns Martin Schleyer
- Connaître le terme "années de plomb" et expliquer ce que ce terme recouvrait dans les années 1970 en Europe.



L'homme aux mille visages - les déguisements de Mesrine

Pistes pédagogiques

1. S'interroger sur l'évolution que prenait la "carrière" de Mesrine lorsqu'elle fut brisée net. Mesrine, engagé volontaire en Algérie et vingt ans plus tard, ami d'un militant d'extrême-gauche, peaufinait-il une identité de politique ? (Il lui arrivait de revendiquer une idéologie de droite, puis de gauche, sans grande cohérence).
2. Analyser la première scène de violence du film : celle qui se déroule en Algérie. Que peut-on déduire des faits présentés ?
3. Caractériser le "style Mesrine" lors des attaques à main armée, style qui l'a rendu célèbre.
4. Recherche lexicographique : comment caractériseriez-vous un malfrat qui sabre le champagne pour l'officier de police qui l'arrête ? Ou qui accorde une interview à journal à grand tirage alors qu'il est recherché par toutes les polices ?
5. Mesrine "l'homme aux mille visages" aurait-il pu faire carrière dans le cinéma de son vivant ? Pensez notamment au film **A Very British Gangster**, de Donal MacIntyre (GB 2007).
6. Quel aspect du personnage le réalisateur essaie-t-il de souligner avec les chansons utilisées dans **L'Instinct de mort** ?
7. La France aime les personnages qui disent NON, elle s'est construite dans la contestation: la Révolution de 1789, la Commune (1871), Mai 1968. Elle a donc un faible pour les anarchistes. Est-ce là l'explication de la popularité certaine de Mesrine ?
8. Le premier volet filme la gestation du personnage d'ennemi public. Le second montre le person-

- nage accompli et reconnu. Montrer en quoi la manière de filmer diffère.
9. Montrer en quoi un Mesrine se distingue d'un caïd du crime américain, (un vrai tel Al Capone, ou un fictif tel Vito Corleone alias The Godfather) immortalisés par le cinéma.
 10. Recenser les comédiens américains qui se sont distingués dans des rôles de gangsters.
 11. Montrer, à l'image de Jean-Paul Mercier (affilié au FLQ, Front de Libération du Québec), Charlie Bauer (militant d'extrême-gauche, membre du PC et du FLN algériens), de Guido (ancien de l'OAS, Organisation Armée Secrète) et membre d'A.D. (Action Directe) combien ténue peut être la différence entre un combattant politique et un malfrat. Essayer de définir la limite entre militantisme et banditisme.
 12. S'interroger sur les raisons qui ont incité le Président Mitterand à promettre aux membres des Brigades Rouges qu'ils ne seraient jamais extradés. Engagement que le Président Sarkozy vient de respecter en octobre 2008 en refusant d'extrader vers l'Italie la brigadiste Marina Petrella, terroriste et meurtrière condamnée par la justice italienne.
 13. Le cadavre du gangster J.H. Dillinger fut exposé à la morgue en 1934, celui de Salvatore Giuliano en 1950, celui de Jesse James en 1882. Le cadavre criblé de balles de Mesrine reste 3 heures durant sur place, Porte de Clignancourt, après la fusillade. Quel est le but de cette pratique ?
 14. La saga Mesrine s'inscrit dans les "années de plomb" en Europe. Lister les références données par le film aux mouvements de terrorisme rouge.
 15. Mesrine avait deux grenades dégoupillées - dont la cuiller était retenue par un morceau de chatterton - à ses pieds. Il n'a pas eu le temps de les utiliser. Version officielle : il a été abattu *en état permanent de légitime défense*. L'ordre a été donné par le Commissaire Broussard, qui avait ses ordres du directeur central de la P.J., Maurice Bouvier. Ses enfants affirment qu'il a été assassiné sans sommation par les trois tireurs d'élite dissimulés dans une camionnette. Sachant que la mère et la fille de Mesrine, dix jours après la fusillade, ont déposé une plainte pour "assassinat", débattre sur la définition de "légitime défense". Y a-t-il eu "oukase" (décision autoritaire, impérative) ? (Un non-lieu définitif a été prononcé en 2006).
-

Pour en savoir plus :

Films de fiction :

Un film sur la dernière cavale de Mesrine après son évasion de la prison de la Santé en 1978 :

Mesrine, d'André Génovès, FR 1983

Un film sur les activités de la "Rote Armee Fraktion" dans les années 1960 et 1970 :

Der Baader-Meinhof Komplex, de Uli Edel, DE/FR 2008 (voir notre fiche pédagogique, à paraître fin octobre-début novembre 2008)

Un film de mafia dans le contexte des "Brigate Rosse" dans les années 1970 :

Romanzo Criminale, de Michele Placido, IT/FR/GB 2005 (voir notre fiche pédagogique :

<http://www.e-media.ch/dyn/bin/3471-6831-1-romanzocriminale.pdf>

Films documentaires :

Mesrine, Profession ennemi public, documentaire d'Hervé Palud, FR 1984, 1h30,

Mesrine, Fragments d'un Mythe, documentaire de Philippe Roizes FR 2008

Un documentaire sur le chef d'une "famille" criminelle de Manchester:

A Very British Gangster, de Donal MacIntyre, GB 2007 (voir également notre fiche :

http://www.e-media.ch/dyn/bin/1108-6305-1-very_british.pdf

Sites Internet :

Les années de plomb en Europe :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Années_de_plomb_\(Europe\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Années_de_plomb_(Europe))

La mafia italo-américaine :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mafia_italo-américaine

Le crime organisé à travers le monde :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Crime_organisé

Le crime organisé français :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Catégorie:Crime_organisé_français

Cosa Nostra en Sicile :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Cosa_Nostra

Le crime organisé en Calabre, la Ndrangheta :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Ndrangheta>

Le crime organisé à Naples et en Campanie, la Camorra :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Camora>

Luttes antiscarcérales :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Lutte_antiscarcérale

Les tueries du Brabant :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Tueries_du_Brabant

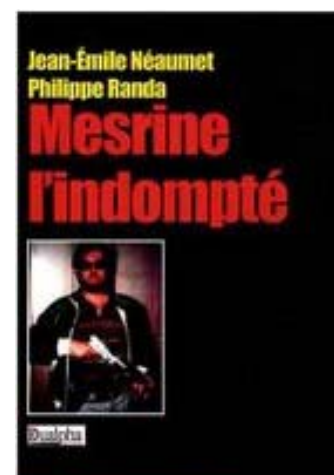
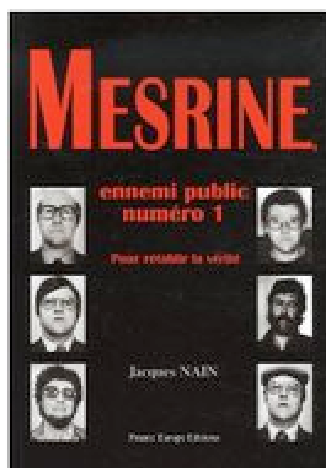
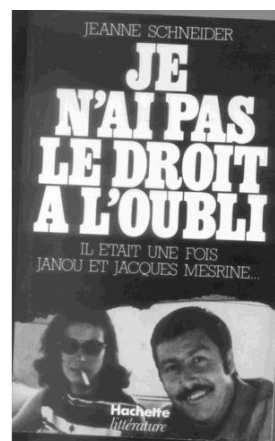
Bibliographie sélective :



L'Instinct de Mort, par Jacques Mesrine, Editions Le Chien Rouge 2006, ISBN-10 2916542027

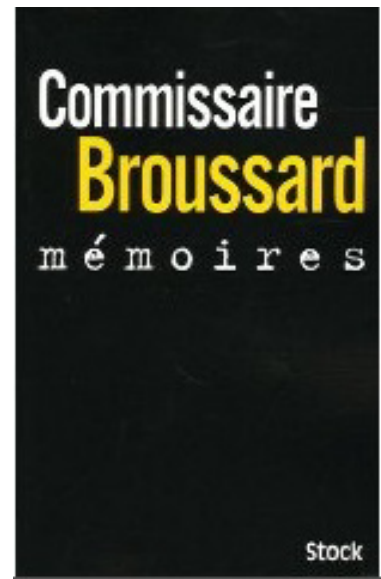
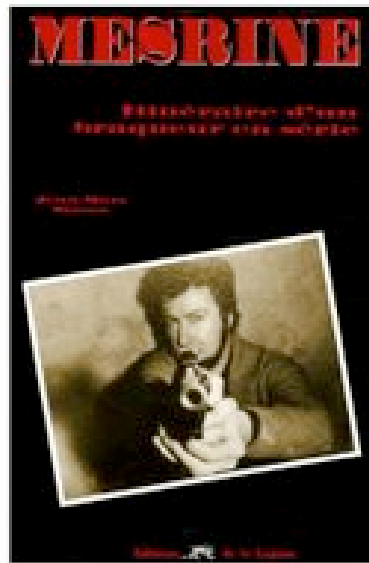
Coupable d'être innocent, par Jacques Mesrine, Editions France-Amérique 1979, ASIN B000XBGJEW

Je n'ai pas le droit à l'oubli - Il était une fois Janou et Jacques Mesrine, par Jeanne Schneider, Editions Hachette 1980.



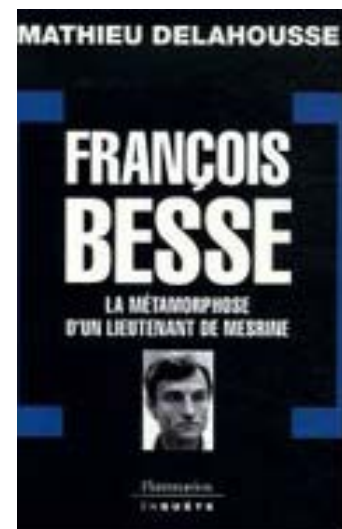
Mesrine, Ennemi Public Numéro 1 : Pour rétablir la vérité, de Jacques Nain, France Europe Editions 2006 ISBN 2848251263

Mesrine l'Indompté, de Jean-Emile Néaumet et Philippe Randa, Editions Dualpha 2008, ISBN 978-2353740734



Mesrine, Itinéraire d'un braqueur en série, de Jean-Marc Simon, Edition de La Lagune 2006, ISBN-10 2849690392

Commissaire Broussard, Mémoires, de Robert Broussard, Ed. Stock 2005, ISBN-10 2234058347



Encyclopédie du terrorisme international, de Thierry Vareilles, Ed. L'Harmattan 2003, ISBN-10 2747513017

François Besse, La métamorphose d'un lieutenant de Mesrine, par Mathieu Delahousse, Flammarion 2006, ISBN-10 2080690507

[Suzanne Déglon Scholer](#) enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, octobre 2008